

La lettre d'information de l'ORS Ile-de-France

n°3 – décembre 2007

Je vous adresse mes vœux les plus sincères pour cette nouvelle année, qu'elle vous apporte joie et réussite ainsi qu'à vos proches.

Que 2008 réponde à l'ensemble de vos souhaits !

Isabelle Grémy, directrice de l'ORS



Imprimerie Gendré, rue de Seine, 37, à Paris.



Toute l'équipe de l'ORS
vous souhaite
une excellente année 2008

Chocolat de santé – publicité – Bibliothèque nationale de France

Publications de l'ORS :

Bulletin de santé n°12 : suivi de l'infection à VIH/sida en Ile-de-France

(Sandrine Halfen)

L'Ile-de-France reste une région fortement touchée par l'épidémie, avec un nombre moyen annuel de nouveaux diagnostics de séropositivité de 16,1 pour 100 000 habitants contre 3,1 dans le reste de la France métropolitaine. La confrontation des sources de données disponibles montre que l'épidémie évolue distinctement dans les différentes populations concernées. Chez les personnes contaminées par voie hétérosexuelle, constituées, en Ile-de-France, dans une large proportion par des personnes étrangères originaires d'Afrique subsaharienne, une nette baisse du nombre de découvertes de séropositivité est enregistrée depuis 2003 parmi les personnes étrangères, constituant un signe positif, dans l'hypothèse très probable d'une absence de diminution du recours au dépistage. En revanche, parmi les homo-bisexuels masculins, toutes les données convergent pour indiquer que l'épidémie reste très dynamique, avec un nombre de nouveaux cas de séropositivité qui ne diminue pas, des données déclaratives témoignant d'un accroissement des prises de risque, notamment chez les séropositifs, et une nouvelle hausse des infections sexuellement transmissibles touchant principalement cette population. Enfin, chez les usagers de drogues utilisant la voie injectable, l'épidémie de VIH/sida semble être contrôlée, comme en témoigne la faible part des usagers de drogues parmi les personnes découvrant actuellement leur séropositivité ou diagnostiquées au stade sida.

<http://www.ors-idf.org>

Les Composés organiques volatils (COV) :

(Dorothee Grange, Sabine Host, Isabelle Grémy)

Les Composés Organiques Volatils, ou COV, sont souvent évoqués dans le cadre de la surveillance de la pollution atmosphérique, de même que les oxydes d'azote, le dioxyde de soufre ou encore l'ozone. Cependant, la définition des COV est large et souvent imprécise. Cette synthèse fait un état des connaissances sur les COV et porte plus particulièrement sur :

- les sources d'émissions de COV en Ile-de-France,
- les données d'exposition de la population francilienne aux COV, notamment concernant les expositions particulières telles que celles pouvant être rencontrées à proximité du trafic routier, des stations-service ou des aéroports,
- les effets des COV sur la santé, ainsi que la démarche d'évaluation des risques sanitaires liés aux COV.

Les COV regroupent une multitude de substances hétérogènes dont les effets sur la santé sont variés, potentiellement importants et encore peu documentés pour la plupart. Un meilleur éclairage sur les risques pour la population serait donc nécessaire. Cependant, pour évaluer ces risques, il n'est pas possible de considérer les COV dans leur ensemble étant donné le grand nombre de substances et leur hétérogénéité. Le risque sanitaire doit être évalué individuellement pour chaque COV et un important travail de hiérarchisation est préalablement nécessaire.

<http://www.ors-idf.org>

Autre publication :

Publication d'un article dans la revue « **Occupational and Environmental Medicine** » en collaboration avec l'InVS dans le cadre du programme de surveillance air et santé (Psas)

Host S., Larrieu S., Pascal L., Blanchard M., Declercq C. et al. Short-term Associations between Fine and Coarse Particles and Cardiorespiratory Hospitalizations in Six French Cities. *Occupational and Environmental Medicine* (Online first – 5 décembre 2007).

Les effets sanitaires potentiels des particules grossières (particules de diamètre aérodynamique compris entre 2,5 et 10 µm) sont peu connus. Le but de cette étude était d'estimer les liens à court terme entre l'exposition aux particules fines (PM_{2,5}) et grossières (PM_{2,5-10}) et les hospitalisations pour causes cardiorespiratoires dans six villes françaises durant la période de 2000 à 2003. Les résultats de cette analyse semblent montrer que les particules grossières ont un effet plus important que les particules fines sur certaines pathologies, en particulier les maladies respiratoires.

<http://oem.bmj.com/cgi/content/abstract/oem.2007.036194v2>